

servir de base à son enseignement, ainsi que des buts, général et particulier, qu'il doit surtout atteindre. Cette préparation a pour objet de donner de la matière une vue d'ensemble judicieuse et profitable que l'on ne peut rencontrer, lorsqu'on opère au jour le jour dans l'étude des divers points d'un programme. Elle est aussi un précieux jalon posé à l'effet de prévenir des pertes de temps. Elle n'a rien d'absolu toutefois et peut avantageusement se rectifier à la fin de chaque trimestre pour les matières à parcourir dans le trimestre suivant.

La préparation *prochaine* est celle qui se fait journellement. Elle doit, quelle que soit la branche considérée, tenir compte des trois éléments, *instituteur, élève et leçon* : a) le maître dans la connaissance de la matière, des élèves, et du but poursuivi ; b) l'élève dans son degré d'avancement comme facultés et comme savoir ; c) la leçon dans ses rapports avec l'élève, quant au choix du sujet, tant comme savoir positif ou utile que comme éducation intellectuelle et morale à favoriser.

A considérer ainsi le travail de l'instituteur, chaque jour après sa classe, pour réaliser avec fruit la tâche du lendemain, on est tenté de crier à l'impossible. Cependant, en ce qui le concerne personnellement, les cours spéciaux de l'école normale, les études qu'il continue, l'expérience acquise, permettent à l'instituteur de satisfaire—généralement sans grand travail préparatoire—à cette partie de sa mission. En ce qui regarde les élèves, ici encore sa tâche est résolue par les groupements réguliers qui s'opèrent chaque année lors du passage d'une classe à l'autre. De temps en temps, une heure de méditation sur les résultats obtenus, leurs côtés faibles ou leurs exagérations et, mieux que cela, l'observation attentive et journalière de la manière dont maître et élèves travaillent, suffisent à nous maintenir dans de justes voies. Reste

le troisième point, la préparation de la leçon. Notre enseignement primaire comprend trois degrés, c'est-à-dire trois forces distinctes d'élèves avec les transitions obligées ; de là, trois genres de préparations résultant de trois modes différents imposés par des forces diverses. Mais nous pouvons, quelle que soit la branche considérée, envisager la préparation dans sa *base* et dans son *but*. Pour chacun des degrés, le *but* est double ; il y a, tout à la fois, à inculquer, fortifier ou étendre la connaissance d'un ou plusieurs éléments, en même temps qu'il faut s'appliquer, suivant le caractère de la matière, à l'exercice de l'une ou de plusieurs des facultés. Quant à la base, tenant compte du degré de force de ces dernières, l'enseignement doit, au degré inférieur, affecter un caractère sensible ; sans abandonner l'intuition, le degré moyen en fait un usage plus sobre, le restreint dans ses strictes limites et prépare le passage des notions sensibles aux notions intellectuelles ; le degré supérieur, bien qu'il procède encore du connu à l'inconnu, se rapproche de l'abstraction : il s'applique à stimuler le travail personnel de l'élève dans les quatre opérations qui caractérisent l'activité intellectuelle : penser, raisonner, parler, écrire.

Ainsi réduite à ses dernières limites, la préparation portera sur les points suivants :

I. Le *Sujet de la leçon* : il est dans les limites du programme—se rattache à un savoir connu—est précis dans son but—ne dépasse pas les limites assignées par la force d'attention dont sont capables les élèves à qui il est destiné.

II. L'*exposition* : méthode ou points à observer suivant la nature du sujet—intermédiaires, obligés (exemples ou morceaux choisis convenables, explications justes, claires, suffisantes, part faite à l'élève dans la recherche, questions et réponses).